

lecteur francophone aura une bonne idée des problèmes soulevés par Murdock, Morre, Naroll, Driver, Whiting pour ne citer que certains des plus connus d'entre eux, mais sans oublier aussi un de leurs pertinents critiques Européen, Köbben, de l'Université de Leiden. Toutes leurs idées ne sont pas seulement exposées, elles sont ensuite passées au peigne fin de la critique la plus exigeante ce qui nous donne en même temps la thèse et l'antithèse, souvent fort dévastatrice.

L'ouvrage débute par un examen général du statut de la comparaison dans les sciences sociales; il s'attaque ensuite aux interrelations entre comparaison et études interculturelles puis à la problématique de cette dernière. C'est du statut «scientifique» de ces entités par rapport aux autres sciences qu'il s'agit principalement ici. Le problème posé par la définition des entités culturelles à comparer ainsi que celui des unités conceptuelles que l'on compare entre elles sont ensuite examinés en détail; sont passées en revue les questions de découpage, d'échantillonnage, de représentativité et le problème d'identité ou non du sens de coutumes semblables qu'on veut comparer.

Le livre se pose ensuite la question de la validité de la prétention à l'édification de lois universelles que revendique la comparaison interculturelle et conclut enfin que toute entreprise de ce type est tributaire de la façon de formuler les problèmes et des présupposés qui conditionnent en même temps la forme des questions et celle des réponses. Sous couleur de s'appuyer sur un réel «objectif», mais où l'auteur n'a pas de peine à nous montrer que cette objectivité est déjà biaisée au départ par le fait même d'un codage critiquable au niveau du découpage des faits, ces comparaisons interculturelles sont le produit d'une certaine idéologie. Conclusion négative, donc, mais il ne faut pas oublier que l'auteur se place au niveau épistémologique le plus élevé et qu'il a délibérément choisi de critiquer tous les points les plus holistiques des tenants de cette théorie. C'est un bel exercice critique, méthodologique et épistémologique. La haute teneur du débat, sa rigueur et sa concision, n'en font pas un livre facile à lire. Écrit très clairement, c'est la nature des problèmes qui demande une attention soutenue de tous les instants.

Ce livre sera des plus utiles à tous ceux qui sont spécialement intéressés par les problèmes d'épistémologie dans les sciences humaines mais un grand nombre d'ethnologues y trouveront aussi profit, spécialement ceux qui connaissent un peu la méthode de comparaison interculturelle par quelques articles épars seulement et qui voudraient approfondir une bonne fois la question.

Jean-Claude Muller  
Université de Montréal

Nicole GAGNON et Jean HAMELIN: *L'histoire orale*. Textes de Bruno Jean, David Millar, Marcel Juneau et anonyme. Méthodes des sciences humaines 1, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1978, 95 p.

Ce livre est le premier d'une série de dossiers méthodologiques destinés aux chercheurs en sciences humaines. Il traite spécifiquement de l'histoire orale et se veut, selon les termes mêmes de l'avant-propos, «un bilan partiel de la méthode telle qu'elle se présente actuellement en histoire et en sociologie» (p. 7). On y trouve quatre textes différents tant dans la forme que dans le contenu. Le texte de Bruno Jean (pp. 9-38) trace un bref historique de la discipline, tente d'en dégager les diverses approches, d'en identifier les problèmes et d'en prévoir les progrès. Le texte suivant (pp. 39-54) nous est fourni sous forme d'entrevue où David Millar, stimulé par les questions de Bruno Jean, nous livre ses réflexions sur la conscience historique et sur la dynamique du souvenir comme sources de l'histoire orale. Pour sa part, Marcel Juneau (pp. 55-65) informe les chercheurs en sciences humaines des désirs d'un linguiste pour l'édition de documents oraux. Enfin,